

## ***Le Pré de Béjine : un reflet musical.***

La musique de ce film inexistant de Sergueï Eisenstein a été composée en 1937 par une figure importante de la musique de cinéma soviétique Gavriil Popov. Aucun enregistrement n'a survécu jusqu'à nos jours. Seulement quelques brouillons de la partition pour piano ont été retrouvés dans les archives et quelques précieux témoignages écrits nous indiquent comment Eisenstein et Popov imaginaient la « musicalisation » de certaines séquences. Par exemple, pour la scène de la « transformation de l'église en club » (ou la scène de la « démolition de l'église »), le réalisateur a demandé au compositeur d'arranger un chant très populaire des partisans de la Première guerre mondiale...

En 1968, au moment de la création du photofilm « Le pré de Béjine », Y. Youtkévitich et N. Kleiman ont décidé de ne pas se baser sur ces témoignages pour l'accompagnement musical et, comme ils le revendiquaient pour le film-même, de ne pas procéder à une reconstitution, ni à une restauration. En choisissant d'accompagner cette suite d'images de « Pré de Béjine » par les extraits des œuvres de Sergueï Prokofiev, Youtkévitich et Kleiman ont donné leur propre interprétation musicale aux images filmées par Eisenstein. Une démarche qui suivait la logique de la non-reconstitution, de la particularité du format d'un photofilm et du changement d'époque. Pour la même scène de l'église, ils ont choisi une sorte de « nouvelle liturgie » écrite par Prokofiev à la gloire de Staline...

Beaucoup de films muets ont eu plusieurs accompagnements musicaux. « Le cuirassé Potémkine » ne se regarde pas du tout de la même manière avec la musique d'Edmund Meisel, de Dimitri Chostakovitch ou celle du groupe Pet Shop Boys. L'interprétation de l'image par le compositeur, c'est-à-dire le choix de style musical, de la rythmique, le placement des accents musicaux, utilisation de citations, etc..., influencent le spectateur de regarder le même film sous les angles complètement différents.

Trente ans se sont écoulés depuis la réalisation du photofilm « Pré de Béjine », et je voudrais proposer aux spectateurs de le découvrir (ou de le redécouvrir) avec une musique qui porte un regard du 21<sup>ème</sup> siècle sur les événements décrites dans ce film ; une musique qui, sans grandiloquence, souligne la force émotionnelle de ces images splendides ; une musique créée « sur mesure » mais dans un esprit de liberté.

Une œuvre musicale, avec le découpage en cinq parties conditionnelles, accompagnera toute la durée du film et non pas une suite de morceaux musicaux attachés aux scènes, comme cela se fait habituellement. En effet, ce photofilm n'a pas de séparations classiques entre les séquences. Mis à part quelques cartons, cette succession d'images se déroule d'une seule traite, avec des respirations très courtes que j'inclue dans la rythmique intérieure à l'œuvre musicale.

Il ne m'a pas paru intéressant de fonder la musique sur le thème de la bataille entre le Vieux et le Nouveau, ni entre les kolkhoziens et les koulaks, ni non plus entre le sacré et le profane.

La construction musicale est fondée sur le contrepoint thématique triangulaire : l'enfance, la bacchanale populaire et la nature. En effet, la musique tente de souligner l'insouciance enfantine absorbée par une sorte de sauvagerie populaire, placée ici dans le contexte des idéaux pro- ou antisoviétiques, et tout cela sur le fond d'une nature splendide jusqu'à paraître extraterrestre.

La musique est écrite pour un trio : piano, alto et violoncelle. Ce dernier instrument avait une importance particulière dans le travail musical fait à l'époque par Eisenstein et Popov ; il m'a semblé musicalement juste de laisser au violoncelle ce rôle important dans la nouvelle version musicale.

Ça sera un récit musical commenté, une discussion, parfois un dialogue. Ça sera une réunion de trois instruments pour exprimer un point de vue en musique.